



HAL
open science

**Compte-rendu de: De l'interrogation radicale ou
Philosopher autrement. Essai sur l'oeuvre philosophique
de Francis Jacques, coll. " La nuit surveillée " by
Simone Goyard-Fabre, in Revue Philosophique de la
France et de l'Étranger, T. 202, No. 2, SPINOZA
BERGSON (AVRIL-JUIN 2012), pp. 263-264**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: De l'interrogation radicale ou Philosopher autrement. Essai sur l'oeuvre philosophique de Francis Jacques, coll. " La nuit surveillée " by Simone Goyard-Fabre, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 202, No. 2, SPINOZA BERGSON (AVRIL-JUIN 2012), pp. 263-264. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2012. hal-03348602

HAL Id: hal-03348602

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348602>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Simone Goyard-Fabre, *De l'interrogation radicale ou philosopher autrement*, Paris, Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2011, 484 p.

Dans cette monographie, S. Goyard-Fabre a le mérite de soutenir, sans ambiguïté, une thèse : Francis Jacques, philosophe majeur et méconnu, aurait accompli un effort inégalé de refondation de la philosophie, effort dont il conviendrait de prendre acte pour enfin dépasser les relativismes contemporains. L'intérêt de la démonstration de l'A. tient à son travail de reconstitution ou de reconstruction de l'itinéraire intellectuel - mais aussi spirituel - de F. Jacques. En homme de son temps, Jacques a d'abord croisé sur sa route, dans les années 80, les perspectives novatrices des investigations anglo-saxonnes. Lisant Moore, Russell et Wittgenstein, l'auteur de nombreux articles (voir l'excellente bibliographie donnée à la fin du volume) et d'ouvrages remarquables (*Dialogiques* en 1979, *Différence et subjectivité* en 1982 et *L'Espace logique de l'interlocution* en 1985) élabore peu à peu, au contact de ces théories antipsychologiques du sens et du langage, à la fois un projet ambitieux (celui de substituer au *factum rationis* de la *Critique de la raison pure* un *factum relationis* ; cf., par exemple, p. 133) et les outils permettant de réaliser ledit projet.

Le pari ou le défi de Jacques serait alors, comme le suggère S. Goyard-Fabre avec quelques accents lyriques, de prétendre « philosopher autrement ». Car il s'agirait 1° de sauvegarder, tout en la remaniant rigoureusement, mais de façon non husserlienne (la constitution et la réduction phénoménologiques demeurant chez Husserl trop égocentrées), la perspective logique d'une déduction transcendantale, et surtout 2° de pleinement réussir une telle déduction. Mais comment faire ? Il ne suffit évidemment pas d'avoir l'idée de substituer au *cogito* ou au « Je pense » un *cogitamus* pour que cette simple idée ait valeur, *ipso facto*, de déduction transcendantale. Ce serait, au nom du phénomène proprement psychologique de l'impatience, pécher contre toute logique, ou alors, au nom d'une assimilation illégitime de la logique et de la rhétorique, confondre l'explicite et l'implicite.

Une chose est sûre : rejetant à la fois les extrapolations néo-kantiennes de type fichtéen et les genèses de l'intelligence de type darwinien ou cognitiviste, et excluant de plus toute perspective d'un retour à une axiomatique ou à un système d'allure hégéliano-spinoziste, la seule voie méta-physique encore praticable reste, aux yeux de Jacques, celle d'une investigation des puissances interactionnelles des pratiques langagières. Ce qui laisse penser que la déduction transcendantale d'abord promise ou rêvée serait intrinsèquement programmatique puisque toujours à discuter.

C'est en ce point en tout cas que se pose la difficile question d'une continuité de l'œuvre jacquienne. Est-il vrai, comme le laisse entendre l'A., que les derniers livres de Jacques - ceux des années 2000 qui font de l'interrogativité (c'est-à-dire d'un étonnement qui se fait nécessairement questionnement au contact, pour le moins contingent, du monde et des autres hommes) le centre de gravité de l'œuvre entière - poursuivent et parachèvent le travail précédemment entrepris ? Que le questionnement, qui implique à la fois le Moi, Autrui, le monde ou même Dieu, soit la structure première de la pensée et du Verbe, l'alpha et l'oméga de toute logique rigoureuse, transcendantale ou phénoménologique (au sens de la phénoménologie de Merleau-Ponty ou même de Heidegger), pourquoi pas ? Sous cet angle, faire de nos puissances communes d'interrogativité une espèce de condition originellement synthétique de toute expérience possible paraît bien transmuter une déduction transcendantale seulement programmatique en une sorte de problématologie générale qui vaudrait comme la seule fondation possible, celle d'une auto-fondation langagière, toujours réitérée, dans l'épaisseur infinie du donné sensible. D'un autre côté, une telle perspective, dont le mérite est sans doute d'invalider *a priori* tout dogmatisme philosophique ou religieux, peut sembler manquer de positivité et passer sous silence ou sous-estimer certains phénomènes d'adhésion irréfléchie au donné, par exemple la prégnance d'images premières transcendant les mots, y

compris ceux de la poésie. Autrement dit, l'érotétique de Jacques pourrait donner le sentiment, soit d'une sorte de formalisme *encore trop rhétorique* (ce qui n'est pas étonnant puisque, depuis toujours chez Jacques, tout part du langage et y revient), soit d'une sorte d'argumentation *encore trop formelle* (ce qui n'est pas étonnant puisque, depuis toujours chez Jacques, il y va d'une logique qui, fût-elle transcendantale, inclut en elle des aspects de la philosophie analytique qui la maintiennent à distance de tout réductionnisme psychophénoménologique). Quoi qu'il en soit, saluons ce livre de S. Goyard-Fabre qui, au-delà ou à travers son contenu universitaire, est une contribution réjouissante à ce que l'on pourrait appeler un spiritualisme à la française.

Alain PANERO